Jeanne de FLANDREYSY, *Correspondance de la Grande Guerre à Folco de Baroncelli, tome 1, (1914-1915). Sauver le grand homme, réhabiliter l'image de la petite patrie*

édité par Colette H. WINN & Colette TROUT, Paris, Classiques Garnier, coll. « Correspondances et mémoires », 2018, 870 p.

Rémy Cazals

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/17642>

DOI : 10.4000/clio.17642

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

ISBN : 978-2-410-01592-8

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Rémy Cazals, « Jeanne de FLANDREYSY, *Correspondance de la Grande Guerre à Folco de Baroncelli, tome 1, (1914-1915). Sauver le grand homme, réhabiliter l'image de la petite patrie* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 50 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/17642> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.17642>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Jeanne de FLANDREYSY,
*Correspondance de la Grande Guerre à
Folco de Baroncelli, tome 1, (1914-1915).
Sauver le grand homme, réhabiliter
l'image de la petite patrie*

édité par Colette H. WINN & Colette TROUT, Paris, Classiques Garnier, coll.
« Correspondances et mémoires », 2018, 870 p.

Rémy Cazals

RÉFÉRENCE

Jeanne de FLANDREYSY, *Correspondance de la Grande Guerre à Folco de Baroncelli, tome 1, (1914-1915). Sauver le grand homme, réhabiliter l'image de la petite patrie*, édité par Colette H. WINN & Colette TROUT, Paris, Classiques Garnier, coll. « Correspondances et mémoires », 2018, 870 p.

- 1 Née à Valence en 1874, dans une famille érudite aisée, Jeanne Mellier étudie au pensionnat Saint-Victor. Elle épouse en 1899 un aristocrate écossais rapidement disparu, puis entretient une liaison avec Folco de Baroncelli (né en 1869), « gentilhomme gardian », éleveur de taureaux et poète. La correspondance de Jeanne à Folco compte 998 lettres dont seules celles de 1914 et 1915 sont reproduites dans ce tome 1. En 1918, elle achète le vieil hôtel de la famille Baroncelli à Avignon et le transforme en centre culturel de la civilisation méditerranéenne conservant actuellement un corpus de plus de 20 000 lettres, qui pourraient fournir la matière de plusieurs autres tomes aussi épais que le premier. En 1936, Jeanne épouse l'archéologue Émile Espérandieu (« de 30 ans son aîné », écrivent les éditrices, alors qu'il est né en 1857). Les portraits des quatre principaux personnages du livre sont reproduits :

Jeanne, Folco, le grand industriel Jules Charles-Roux, le félibre Frédéric Mistral, décédé en mars 1914, mais très présent comme référence.

- 2 Deux périodes peuvent être distinguées. À partir de juin 1915, la situation personnelle de Folco est pratiquement la seule préoccupation de Jeanne ; d'août 1914 à juin 1915, celle-ci réagit plus largement à la situation de la France en guerre. Son attitude est, sans nuance, celle d'une bourgeoise catholique, conservatrice et patriote, crédule et coupée de toute réalité. D'après elle, « la France n'a aucune responsabilité directe ou indirecte dans le conflit actuel » ; « elle a le cœur pur et les mains nettes » : elle se bat pour la liberté du monde (p. 74). « Guillaume expiera son crime » (p. 81). Les Allemands ne tiennent pas devant les charges à la baïonnette (p. 90). Le 31 août, de passage à Paris, menacé de très près par l'armée allemande, elle estime que si la ville est bondée de troupes, c'est « en cas d'insurrection sans doute » (p. 104). Elle accepte les accusations de lâcheté contre le xv^e Corps provençal et ne trouve rien à redire à l'information qu'elle tient « de source absolument sûre » selon laquelle on aurait fusillé 500 hommes, parmi lesquels des instituteurs « qui ont fait le plus de mal » (p. 114 et p. 122), tandis que deux généraux auraient trahi, dont un juif (p. 114). Les Bretons et les Savoyards, par contre, sont d'admirables combattants à la baïonnette (p. 159) : « leur ardeur était telle qu'ils ont échappé aux chefs et ont marché, sans eux, sur l'ennemi... 40 % furent tués, mais ce fut beau. » Plus loin, Jeanne attaque les francs-maçons (p. 310), les idéologues et les pacifistes « qui peuplent nos ambassades » (p. 642), notre État-major « infesté de youpins » qui nous gouvernent en lien avec les francs-maçons (p. 679), et enfin, on les attendait, les protestants (p. 793), sans oublier une condamnation de l'impôt sur le revenu (p. 97). Occupée à produire un livre régional, elle se demande avec inquiétude comment illustrer l'article sur le chapeau provençal (p. 119), comment utiliser des documents sur le taureau dans l'art (p. 132).
- 3 Folco est mobilisé dans la territoriale, et Jeanne souhaite qu'il reste à garder des ponts sur le Rhône. Mais il est dénoncé pour avoir prononcé en public des paroles démoralisantes et antimilitaristes. Pour l'éloigner de son « pays », les autorités militaires l'envoient en caserne à Toul. C'est le début de ce que Jeanne appelle le martyre, l'agonie, le supplice de Folco. Une seule chose compte désormais, c'est de le faire revenir. Et elle se lance de toutes ses forces dans d'incessantes démarches auprès des autorités militaires en s'appuyant sur la surface sociale de Jules Charles-Roux, qui apparaît quelquefois excédé par les demandes suivies de nouvelles demandes. Jeanne avoue parfois qu'elle est épuisée par les multiples déplacements (p. 506), que ses nerfs craquent (p. 694), mais elle s'obstine, affirmant (p. 728) : « Je me ferai hacher plutôt que de céder. » Et, dans les rudes chaleurs d'août 1915, elle écrit à Folco (p. 499) qu'elle a du mérite « de quitter son chez elle plein de fraîcheur, où elle peut prendre une douche matin et soir ». De longs passages sont consacrés à l'idée de faire appeler Folco, poète et éleveur, aux chantiers navals de Port-de-Bouc ou à l'usine Solvay où il faut que le directeur « le demande comme nécessaire au bon fonctionnement de l'usine » (p. 649). Elle ne recule vraiment devant rien.
- 4 Les éditrices nous disent que Jeanne offre au fragile Folco « une amitié mâle » ; mais celle-ci prend souvent une dimension maternelle (p. 276) et, dans les moments de très forte tension, les lettres expriment une passion débridée qui rappelle les heures les plus torrides de leur liaison (par exemple p. 686-695). Le pire, c'est quand elle reçoit des lettres de Folco qui l'accusent, elle, d'être responsable de son malheur. Elle réagit violemment en soulignant l'ignominie de ces propos venant d'une « imagination de

race pourrie, dégénérée à jamais » (p. 422), mais elle continue ses démarches qui aboutissent finalement au retour de Folco à Nîmes. L'attitude de Folco ne semble pas celle d'un « grand homme », en contradiction avec le sous-titre du livre.

- 5 Le cas de Jeanne de Flandreysy est présenté comme « l'histoire singulière d'une femme lettrée pendant la Grande Guerre », offrant « une vue d'ensemble de l'expérience féminine » (p. 26). On peut être d'accord avec la première affirmation : oui, 14-18 est une période complexe et les Jeanne de Flandreysy ont existé. Mais il ne peut être question de prendre cette intellectuelle riche et obsédée comme représentative des femmes de la période. Oui, cette correspondance est un « témoignage historique » (p. 36) sur un cas très particulier, mais il n'est pas possible d'admettre qu'il s'agit d'un « témoignage personnel inestimable sur la manière dont les Françaises et les Français ont vécu cette guerre » (p. 67). Dire que consoler le soldat Baroncelli est « une manière pour Jeanne de servir son pays » (p. 47) est une affirmation un peu osée. Les 730 pages de la correspondance contiennent cependant quatre remarques de bon sens : Jeanne dit que son père « espérait mourir sans revoir la guerre » (p. 74, 2 août 1914) ; le général Gallieni lui a parlé des erreurs de l'État-major au début de la guerre (p. 176) ; Charles-Roux lui a dit que l'Union sacrée n'était que de surface (p. 629) ; elle écrit enfin que « le cœur se tord en pensant à nos pauvres hommes des tranchées » (p. 707, seule mention de cette nature).
- 6 Fallait-il publier ce courrier ? Une note (p. 779) signale que Folco écrivait ceci : « Nos lettres sont d'incessantes confessions : nous nous devons de n'en rien dévoiler à personne. » Jeanne elle-même, à plusieurs reprises, demande à Folco de détruire ses lettres. Mais ce n'a pas été fait, et les voici rendues publiques. Avec de nombreuses erreurs de transcription évidentes et quelques notes fautives ou discutables dont on ne peut ici dresser la liste. Un seul exemple (p. 173) : Charles-Roux aurait dit à Jeanne « combien il regrettait l'Égypte pour la France » et Jeanne d'ajouter : « L'Angleterre nous a imposé cet échange avec le Morse et nous avons tout cédé, même les Indes. » Là, les torts sont équitablement partagés : Jeanne mélange les périodes historiques ; la transcription a visiblement transformé le mot « Maroc » en « Morse » ; les éditrices n'ont pas estimé nécessaire de relever ce passage aberrant.

AUTEUR

RÉMY CAZALS

Université de Toulouse-Jean-Jaurès
FRAMESPA